Michaël BOURGATTE, Vincent THABOUREY, dirs, *Le cinéma à l'heure du numérique. Pratiques et publics*

Paris, MkF Éd., coll. Les Essais numériques, 2012, 223 p.

Yan Liu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8601>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8601

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2013

Pagination : 480-481

ISBN : 978-2-8143-0162-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Yan Liu, « Michaël BOURGATTE, Vincent THABOUREY, dirs, *Le cinéma à l'heure du numérique. Pratiques et publics* », *Questions de communication* [En ligne], 23 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8601>

dans l'ère de l'individualisme et du matérialisme, elle reste attachée à la tradition, demeure respectueuse de l'État et de ses dirigeants et est particulièrement attentive à la cohérence des agissements de ces derniers. Ainsi, si la contestation des internautes ne s'incarne pas dans un projet politique défini, ni dans une volonté de renverser le pouvoir en place, les internautes chinois sont-ils soucieux de défendre leurs intérêts en faisant preuve d'« empowerment » c'est-à-dire de « capacitation » (p. 40). De ce fait, c'est dans cette contradiction entre adhésion et désintéressement que se jouent les processus de la mobilisation qui arrivent souvent à se mettre en place et à retentir. C'est en montrant qu'ils sont en accord avec les principes de modernité défendus par leurs gouvernants que les internautes finissent par se faire entendre et même à obtenir le changement de certaines lois. Les Chinois reprennent donc les valeurs instiguées par le gouvernement comme celles de « qualité » d'« harmonie » et d'« unité » (p. 59) pour faire valoir leurs droits et entendre leurs mécontentements lorsque celui-ci ne respecte pas ce qu'il prône, à l'instar de l'affaire de Sun Zhigang (p. 301) qui constitue le premier cas très connu de mobilisation de la population et des élites intellectuelles chinoise par l'internet. En 2003, lors d'un contrôle d'identité, Sun Zhigang, jeune styliste, n'a pas pu montrer un certificat de résidence aux policiers. Placé dans un centre de détention, il est décédé à la suite de coups et blessures. La mobilisation par le réseau fut telle que le gouvernement chinois fut contraint de réagir en lançant une enquête, en désignant des coupables et en modifiant la loi régissant ce type de centres.

De manière générale, c'est l'idéologie étatique qui sert de repères aux Chinois et qui les aide à fixer les limites de ce qu'il est bon ou non de dire. Selon Séverine Arsène, « le pouvoir est ici envisagé comme une relation à laquelle participent tant les dominants que les dominés » (p. 73). Son approche du pouvoir s'appuie sur un paradigme interactionniste ; ainsi met-elle en avant les jeux d'interaction existant entre les citoyens et les gouvernants en cherchant à les contextualiser à l'aune des événements en cours.

En définitive, le livre éclaire la manière dont les Chinois utilisent la technologie internet en même temps qu'il invite à réfléchir sur la complexité et la diversité des formes de mobilisation qui se créent sur la toile. Il permet de prendre conscience qu'il est primordial de ne pas généraliser les pratiques des internautes et de ne pas croire en leur universalité. Toutes les mobilisations ne se ressemblent pas. C'est à ce titre qu'une frustration se fait tout de même ressentir car si la

thèse de l'auteure est riche d'exemples, les paramètres historiques de la tradition relevant de la culture et de la politique chinoises n'ont pas été approfondis. Séverine Arsène aurait pu mieux explorer les symboles forts de la Chine confucéenne et communiste afin que le lecteur puisse plus précisément comprendre ce qui se joue dans les paradoxes de la contestation chinoise.

Tiphaine Zetlaoui

CEISME, université Sorbonne nouvelle-Paris 3, F-75230
université Charles-de-Gaulle – Lille 3, F-59650
tiphainezetlaoui@gmail.com

Michaël BOURGATTE, Vincent THABOUREY, dirs. *Le cinéma à l'heure du numérique. Pratiques et publics.* Paris, MkF Éd., coll. Les Essais numériques, 2012, 223 p.

L'ouvrage dirigé par Michaël Bourgatte (Télécom ParisTech) et Vincent Thabourey (Cinéma du Sud) réunit six textes de chercheurs et neuf contributions de professionnels du cinéma et de la culture. Il s'inscrit dans un travail de recherche collectif portant sur des pratiques utilisant les nouvelles technologies cinématographiques. Il s'affilie dans un processus de réflexion globale et vient conclure près de huit années de discussions, d'échanges et de travail.

Face à l'arrivée de l'ère du cinéma numérique, les salles de cinéma vivent une véritable révolution technologique avec la généralisation de la projection des films au format numérique. Avec le développement des techniques, quels intérêts les nouvelles technologies peuvent-elles présenter pour la vie quotidienne ? Existe-t-il des limites à ces nouvelles technologies ? Comment le public considère-t-il ces mutations numériques ? L'œuvre répond à ces questions.

En effet, les chercheurs ont effectué une recherche transversale dans plusieurs domaines pour répondre à ces questions. Des articles issus du monde de la recherche et du secteur professionnel donnent un point de vue sur la révolution des techniques. Il apparaissait incontournable de faire un état des lieux des changements technologiques et de leur impact sur les pratiques et les publics du cinéma afin de repenser la manière dont l'industrie cinématographique continue de s'insérer dans son époque. Les auteurs rendent compte à la fois des possibles et des limites des nouvelles technologies pour les pratiques et les publics du cinéma.

L'ouvrage est clairement séparé en deux parties ; c'est en tout cas la première impression qui s'en dégage. La première partie s'intéresse à la question théorique, met en discussion les notions de rupture et de continuité

qui accompagnent le plus généralement les réflexions portant sur le numérique. L'article de Jérôme Brodier – délégué général du Groupement national des cinémas de recherche (GNCR) s'interroge sur l'émergence des nouvelles techniques dans les salles et cherche à comprendre comment financer les équipements du secteur en termes de distribution et d'exploitation. Cela dit, il manque une intervention sur ce nouveau marché. Comment résoudre ce problème ? Le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) veut établir un système mutualiste pour compenser les conséquences de cette non-intervention. À la fin de son article, Jérôme Brodier souligne qu'il est important de conserver une place pour la diversité culturelle afin d'éviter une baisse de la fréquentation.

La deuxième partie consiste à « Approcher autrement la question de la culture cinématographique » (p. 111). Elle aborde la question de la pratique cinématographique liée aux nouvelles technologies numériques dans le contexte culturel pris au sens large. Les chercheurs indiquent que « la culture n'est pas réductible à des activités artistiques, c'est aussi une somme de savoir que les individus ont acquis des phénomènes socio-économiques » (p. 14). Dans cette partie, Michaël Bourgatte développe son sujet : le public du cinéma d'art et essai tel qu'il est. L'auteur s'appuie sur des gens ordinaires habitant la région Provence-Alpes-Côte d'Azur pour analyser les modalités de formation et de circulation de la valeur cinématographique. Il considère que les inégalités sociales d'accès à la culture sont d'un ordre nouveau : il existerait des phénomènes qui ont une relation entre la fréquence d'accès à la culture et la scolarisation ou la précarisation de l'emploi.

L'identité des salles d'art et essai repose sur le maintien d'une position alternative et non concurrentielle. Cette conception d'un marché bipolaire consolide la présence de ce que l'historien nomme un « invariant », autrement dit, l'impossibilité d'exister de manière autonome, mais nécessairement en rapport à une entité autre. D'un autre côté, il insiste sur la place du film dans une programmation de salle de cinéma selon les villes, les films et le type d'ambition de sortie.

Sabine Putorti, directrice de l'Institut de l'image d'Aix-en-Provence, effectue sa recherche dans deux salles du cinéma de l'Institut – une salle économique et une autre salle d'art et essai. L'objectif est de montrer l'histoire de cinéma dans chaque période. Dans sa contribution, elle interroge la communication qui est fortement liée aux attentes du public quant au cinéma de patrimoine. D'abord, elle analyse la

catégorie de public qui vient à l'Institut d'image pour voir les films et distingue une catégorie qui regroupe surtout des seniors, ceux-ci n'hésitant pas à faire trois heures de trajet pour venir (p. 190). Il s'agit d'une ville étudiante. Le public jeune occupe une grande proportion de la fréquentation et l'auteure explique qu'il vient plutôt aux séances de l'après-midi ou en début de soirée avant de rentrer chez lui. Ensuite, Sabine Putorti indique que les gens entre 35 et 50 ans constituent la tranche d'âge la moins représentée parce qu'ils ont des enfants et sont très pris par leur vie professionnelle (p. 191). En même temps, elle remarque que les meilleurs taux de fréquentation sont le dimanche après-midi et les films ayant le plus de succès sont les films d'actualité. En tant que chercheuse et face à cette situation inégale, elle propose que l'Institut de l'image fasse un effort sur la programmation en la diversifiant pour augmenter progressivement sa fréquentation. Selon l'auteure, si l'on veut parvenir à capter la plupart des audiences, il faut prendre en compte le facteur notoriété dans l'organisation d'une programmation (p. 195).

L'ouvrage présente une très large palette de productions dont les descriptions très détaillées auraient mérité ici des analyses plus approfondies. Mais, et peut-être est-ce en tant que lectrice chinoise, je regrette qu'une grande majorité des exemples soient uniquement français. Ces exemples sont à rapprocher de la situation actuelle du cinéma en Chine car les chercheurs de ce pays considèrent que les nouvelles technologies ont une influence sur la société et sur les publics. Pour autant, l'ouvrage aide à prendre conscience des possibilités que les nouvelles technologies du cinéma participent de l'étude de la société.

Yan Liu

CREM, université de Lorraine, F-57000
eliane.0716@hotmail.com

Jean DAVALLON, dir., *L'économie des écritures sur le web. Volume 1 : traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme.*

Cachan, Hermès/Lavoisier; coll. Ingénierie représentationnelle et constructions de sens, 2012, 288 p.

Ce premier volume de l'ouvrage collectif *L'économie des écritures sur le web* est le fruit d'un projet soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR) débuté en 2006 sous le titre « Traces d'usages et médiations éditoriales dans les grands corpus du web » regroupant une équipe de recherche réunissant le Laboratoire Culture et communication (université d'Avignon et des pays de Vaucluse), le GRIPIC (Paris-